

## Lettre mensuelle du 25 mars 2021



Lundi Saint 25 mars 1991 : Monseigneur Marcel Lefebvre rendait son âme à Dieu. Le « chef de file » de la Tradition mourait d'un cancer en la fête de l'Annonciation, « *ce jour où Notre-Seigneur Jésus-Christ s'incarne dans le sein de la Mère très sainte et très pure, et sa nature humaine à ce moment est ointe pour être Souverain Prêtre éternel du Nouveau Testament. À partir de cette entrée dans le monde, tout son regard est tourné vers l'autel sacrificiel de la Croix et la réfection de nos âmes par le fruit de ce sacrifice* »<sup>1</sup>.

Le monde admire et honore les résistants politiques, mais rarement les résistants religieux. Et pourtant, si aujourd'hui nous pouvons célébrer librement (pour combien de temps encore ?) la Messe traditionnelle et continuer à former les futurs prêtres selon le vrai esprit de l'Église, n'est-ce pas grâce à son courage héroïque ? Honneurs donc soient rendus à ce « *Père d'une nouvelle génération de prêtres ; ce Sauveur du Saint-Sacrifice de la Messe dans son rite authentique et vénérable ; ce Combattant du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ* »<sup>2</sup>. C'est un devoir de mémoire.

Opposant plus que résistant, m'objectera-t-on ? Opposant oui, non pas à la sainte Église catholique, apostolique et romaine, mais à la protestantisation de sa liturgie, de sa spiritualité et de sa doctrine. Opposant, non à l'Église bimillénaire, mais à l'« Église conciliaire ». Résistant aussi contre l'esprit du monde qui tente de s'infiltrer constamment au sein de l'Église de Dieu.

De même que, selon la répartie humoristique d'un film, ce n'est pas un gage de bonne santé mentale que de se sentir bien dans une société malade, de même ce n'est pas un gage de probité que d'être promu par des supérieurs hiérarchiques (*a fortiori* ecclésiastiques) scandaleux – tant sur le plan de la morale que de la doctrine. De nos jours, combien de clercs sont consacrés évêques en dépit (grâce à ?) d'hérésies voire de mœurs douteuses ? Comme si la mitre venait couronner le vice...

Avant M<sup>gr</sup> Lefebvre, Athanase évêque d'Alexandrie († 373) avait eu aussi à subir la peine de l'excommunication... avant d'être porté sur les autels et déclaré Docteur de l'Église ! La Très Sainte Vierge Marie l'a prophétisé : ceux qui voudront demeurer fidèles seront persécutés. Être témoin du Christ conduit en effet au martyre, comme le traduit le grec *marturos*. Mais viendra le jour où « *Dieu rendra justice à ses élus* » (Lc XVIII, 7).

---

<sup>1</sup> Sermon prononcé par l'abbé SCHMIDBERGER le jour de ses funérailles, le 2 avril 1991.

<sup>2</sup> *Ibid.*

« *Rendant fidèlement témoignage, expliquait le Supérieur général de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie-X lors de ses funérailles, [M<sup>fr</sup> Lefebvre] a dû nécessairement entrer en contradiction avec l'esprit du Concile, ainsi qu'avec les textes conciliaires qui contredisent la doctrine constante de l'Église. Il avait alors à faire un choix : ou être fidèle à la doctrine de l'Église dans son épanouissement glorieux et sa fertilité en institutions chrétiennes pendant deux millénaires ; ou rompre cette fidélité et s'aligner sur le Concile et les erreurs post-conciliaires* ». Et de poser la question : « *Où serait l'Église aujourd'hui si le Paul de notre temps n'avait pas résisté à Pierre, résistance qui a évité beaucoup d'autres malheurs ?* ».

En voulant rester à sa suite fidèles à l'esprit chrétien authentique, nous lui devons beaucoup et sommes tenus, par devoir de piété autant que de justice, de lui rendre hommage pour son âme de missionnaire infatigable, pour son courage exemplaire dans la défense de la foi, pour sa patience dans les épreuves (dont les plus dures furent celles venant des hommes d'Église eux-mêmes) et pour son zèle à former une nouvelle génération de prêtres.



*Le monument funéraire de M<sup>fr</sup> Lefebvre au caveau du séminaire d'Écône, où son corps repose depuis le 24 septembre 2020*

30 ans après sa mort, la crise de l'Église s'est creusée davantage et les phares pour dissiper les épaisses ténèbres que nous traversons se font de plus en plus rares. Au Concile Vatican II, la frange fidèle à la Tradition, rassemblée en *Cætus Internationalis Patrum*, ne rassemblait guère que 250 Pères conciliaires sur un total de 2.908, soit un dixième. Aujourd'hui, peut-on compter sur la voix de 535 évêques dans le monde (10 %) ? Les encouragements de S. Paul adressés à Timothée, premier évêque d'Éphèse, resteront-ils lettre morte ?

*« Devant Dieu, et devant le Christ Jésus qui va juger les vivants et les morts, je t'en conjure, au nom de sa Manifestation et de son Règne : proclame la Parole, intervins à temps et à contretemps, dénonce le mal, fais des reproches, encourage, toujours avec patience et souci d'instruire. Un temps viendra où les gens ne supporteront plus l'enseignement de la saine doctrine ; mais, au gré de leurs caprices, ils iront se chercher une foule de maîtres pour calmer leur démangeaison d'entendre du nouveau. Ils refuseront d'entendre la vérité pour se tourner vers des récits mythologiques. Mais toi, en toute chose garde la mesure, supporte la souffrance, fais ton travail d'évangéliste, accomplis jusqu'au bout ton ministère. » (II Tim. IV, 1-5)*

Quelle actualité dans ces paroles de feu ! Et pourtant, sont-elles encore le mot d'ordre des évêques actuels qui, pour se prévaloir d'une authentique succession apostolique, se font davantage les héritiers de Judas ?

Les temps si sombres que nous traversons ne doivent pourtant pas diminuer notre espérance, laquelle doit s'exercer à temps et à contretemps. La fête de l'Annonciation que nous célébrons aujourd'hui comporte également une part d'ombre : il s'agit de l'Incarnation discrète, cachée même, dans la pénombre du sein virginal de Marie, dans cette atmosphère silencieuse et priante que vient recouvrir « l'ombre du Très-Haut » : *Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbravit te* (Lc I, 35).

Comme dans les tableaux de La Tour et du Caravage où la technique du clair-obscur se sert des zones sombres pour faire ressortir davantage une lumière éclatante, dans le plan de Dieu l'obscurité a pour utilité de manifester la splendeur divine, tel le sépulcre du Vendredi-Saint ou le silence du Canon à la sainte Messe. Une double lumière divine jaillit de ces deux lieux cachés : le sein de Marie, c'est la Rédemption commencée ; le sépulcre, quant à lui, est le lieu de la Résurrection.

Les Pères de l'Église ont mis en parallèle les « catacombes » joyeuses dans le sein de Marie et les catacombes ténébreuses du sépulcre de Jésus. Le Verbe incarné a connu en Marie des catacombes joyeuses, et la Sainte Vierge, lorsqu'elle attendait son « *premier-né* » (Lc II, 7), a été la plus joyeuse de toutes les mères. Mais c'était tout de même les catacombes : le Christ demeurait caché, et le bon Joseph avait « *résolu de la répudier en secret* » (Mt I, 19). Plus tard, le peuple d'Israël, qui avait la grâce de posséder déjà la présence du Messie, du « *Verbe devenu chair* » (Jn I, 14), n'en savait rien, et continuait comme si de rien n'était. La Loi était dépassée et ils n'en savaient rien... Seuls Joseph et Marie connaissaient le grand mystère.



L' « Annonciation » faite à Joseph (peinture de Philippe de Champaigne, ca 1642)

En ce mois et cette année consacrés à S. Joseph, puissions-nous comme lui accueillir avec foi la nouvelle de l'ange que « *rien n'est impossible à Dieu* » (Lc I, 37). Le juste Joseph n'a jamais douté de sa très chaste Épouse : « *Comment Joseph est-il déclaré juste si l'on suppose qu'il cache la faute de son épouse ?* » se demande avec raison S. Jérôme. Mais il ne voulait pas faire obstacle à Dieu en passant pour le père de Celui dont il ne se savait pas le géniteur. Comment se ferait la manifestation à Israël et au monde la gloire de Dieu par cet Enfant dont il passerait pour père aux yeux de tous ?

En se séparant de Marie, il voulait davantage s'effacer humblement plutôt que l'éloigner par respect humain, dans le même sens que le « *Éloignez-vous de moi car je suis un pécheur, Seigneur !* » de Pierre à Jésus (Lc V, 8). La réponse de l'ange est à méditer : on ne peut faire échec au plan de Dieu en acceptant Marie et Jésus chez soi : « *Ne crains pas de prendre chez toi Marie* » (Mt I, 20).

Joseph voulait s'éclipser, Dieu lui fait assumer la paternité légale de l'Enfant en lui donnant, selon la coutume sémitique, son nom. Alors, c'est par son propre lignage que Jésus deviendra fils de David et accomplira en sa personne les promesses de Dieu. Le *Fiat* de Joseph fait écho au *Fiat* de Marie : le « oui » de Marie conditionnait l'Incarnation du Verbe ; celui de Joseph inscrirait Jésus dans l'authentique filiation davidique. De fait, la généalogie qui ouvre l'Évangile selon S. Matthieu manifeste bien que c'est par S. Joseph, et non par la Sainte Vierge, que Jésus est fils de David, et qu'il va pouvoir ainsi être reconnu comme le Messie annoncé.

La leçon à tirer de cette page d'évangile est encore celle-ci : Dieu établit son plan avec notre propre concours. Comme nous le redisons souvent sur ce blogue : **pas de fatalité en légitimité** ! « *La fatalité, c'est l'excuse des âmes sans volonté* » (Romain Rolland). Il y a en effet deux catégories d'hommes dans le monde : ceux qui font l'histoire, et ceux qui la subissent. Ne soyons pas du côté de ceux qui subissent mais de ceux qui accomplissent : voilà la disposition des vrais apôtres de la Royauté sociale du Christ.

L'attitude de S. Joseph peut laisser à penser qu'il veut laisser le bon Dieu se débrouiller avec ses œuvres... L'archange Gabriel (que nous fêtons hier) le reprend durant la nuit et lui livre sa véritable vocation. Nous sommes à sa suite **les acteurs du plan de Dieu sur nous et autour de nous**. Puisse la France, sous le patronage du bon S. Joseph, « *grandir en âge et en sagesse* » (nous lui ferons grâce de sa taille !). Souvenons-nous que, dès son accession personnelle au pouvoir, en 1661, Louis XIV décréta le jour du 19 mars chômé, et que le Comte de Chambord consacra notre royaume à S. Joseph.

Voilà une consolante vérité que nous avons dégagée du récit de la double Annonciation (à la Vierge Marie et à S. Joseph) : c'est que Dieu rend féconds nos sacrifices. « *La Vierge enfantera* » (Is. VII, 14) ; Joseph le très chaste assumera une vraie paternité ; Abraham sacrifiant son fils unique Isaac « *sera le père d'une multitude* » (Gn XVII, 14) ; les consacrés connaissent les joies de la paternité (ou maternité) spirituelle compensant tout enfantement naturel auquel ils ont renoncé.

Le 25<sup>e</sup> du mois est le jour que nous nous sommes fixés pour offrir davantage de sacrifices à l'intention de l'héritier de nos Rois, tant pour sa restauration que pour sa mission. Comme le disait avec raison le poète Goethe, « *Un grand sacrifice est aisé, mais ce sont les petits sacrifices continuels qui sont durs* ». C'est alors l'amour qui doit les inspirer, car là où se trouve l'amour, la peine est absente : *Ubi amatur, non laboratur* (S. Augustin). Convainquons-nous que Dieu accorde du prix à tout ce qui lui est offert, tel le roi mythologique grec Midas transformant en or tout ce qu'il touche.

Aux enfants, on matérialise naïvement l'offrande de sacrifices par l'avancée de petits moutons dans la crèche, afin de symboliser par là le rapprochement divin qu'ils opèrent dans notre âme. Si, comme dans les pays germaniques, nous connaissons la belle tradition de la « crèche pascale », qui nous fait passer « *des langes au linge* » (Péguy), nous pourrions faire avancer notre petit santon sur la *Via dolorosa* au rythme des sacrifices accomplis par amour, pour nous faire arriver jusqu'au sépulcre ouvert du Ressuscité. Ces deux nuits illuminées de Noël et de Pâques scintillent alors des mille sacrifices accomplis par nous jusque-là pour ne pas, au terme de ces temps préparatoires de l'Avent et du Carême, arriver à Bethléem ou au Golgotha « les mains vides », comme aurait dit sainte Thérèse.



Exemple de crèche de Pâques

Notre-Dame, au jour de l'Annonciation, nous apprend la très grande vertu de l'abandon telle qu'elle l'a vécue Elle-même ce jour-là, et qui se compose des vertus de foi, de confiance, de générosité et d'oubli de soi. Les *Ave Maria* et les angélus que nous réciterons aujourd'hui nous rappelleront particulièrement le rôle de mère qu'Elle obtient à cet instant-même où son *Fiat* est prononcé et après lequel toute l'humanité retenait son souffle. C'est un soupir de soulagement : Marie a dit oui ! À sa suite, j'accumulerai les « oui » qui nous incorporent au Christ pour le bien du monde entier.

#### **Prière à Notre-Dame du Oui**

Notre Dame qui, par votre oui, avez changé la face du monde,  
Prenez en pitié tous ceux qui veulent dire « oui » pour toujours.  
Vous savez à quel prix ce mot s'achète et se tient,  
Obtenez-nous de ne pas reculer devant ce qu'il exige de nous.  
Apprenez-nous à dire, comme vous, dans l'humilité et la pureté,  
La simplicité et l'abandon, « oui » à la volonté du Père.  
Demandez à votre Fils Jésus que les « oui » que nous dirons après celui-là,  
Tout au long de notre vie, nous servent, à l'exemple du vôtre,  
À faire encore plus parfaitement la volonté de Dieu  
Pour notre salut et celui du monde entier. Ainsi soit-il.

Enfin, c'est aujourd'hui que le nouveau Prieur de la Confrérie royale, l'un des « hommes en noir »<sup>3</sup>, entre en fonction. Nous le remercions de tout cœur d'avoir dit à son tour « oui » à cette lourde charge, ainsi que le Frère Maximilien-Marie du Sacré-Cœur pour l'avoir accomplie avec tant de mérite et de sagesse durant ces trois dernières années. Grâce leur soient rendues !

R.P. Clément de Sainte-Thérèse

<sup>3</sup> Le « Club des hommes en noir » est une émission radio et vidéo fondée en 2012 qui rassemble les abbés Claude BARTHE, Guillaume DE TANOUÄRN, Michel VIOT, Grégoire CELIER et Hervé BENOIT, ainsi que le R.P. Jean-François THOMAS, pour décrypter l'actualité ecclésiale sans langue de buis sous la direction de Philippe MAXENCE.